

Extrait 4 - Opus 1

Franchir les Murs de Verre

L'illusion démocratique

1

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701364

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 4 - Opus 1 L'illusion démocratique

- 14. Lorsque des miradors invisibles encadrent l'espace citoyen**
- 15. Demain, le risque d'un horizon démocratique durci**
- 16. L'Etat devant, le citoyen derrière**

«Toute la question est de savoir si la démocratie est une utopie collective, un constat d'impuissance à faire mieux ou une réalité maîtrisable, expansive et durable ?»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

14. Lorsque des miradors invisibles encadrent l'espace citoyen

L'illusion démocratique issue de nos habitudes de vie et de confort, associée à nos espaces relatifs de liberté de choix, d'action et d'expression, ne doit pas faire oublier qu'il existe autour de nous d'importants miradors, murs de pierres, murs de verre et fils barbelés invisibles, ceinturant et ordonnant toute forme de propriété citoyenne, terrain de jeu collectif et autre pré carré individuel, professionnel, familial. Il existe également un véritable forçage des comportements citoyens, appelé aussi conditionnement, formatage ou matricage, justifié par un déterminisme sociétal favorisant pêle-mêle les dogmes religieux, la morale, l'ordre, le civisme, l'éducation, l'apprentissage, la consommation, la fiscalité, la responsabilité culpabilisante et/ou docile... Autant de contraintes objectives bridant et/ou limitant, à la source même du caractère et de la personnalité, d'autres capacités et potentiels humains à pouvoir se biodéterminer eux-mêmes. Le cadrage déterministe enfermant et régulant ainsi la nature profonde de l'homme et du citoyen.

Démocratie citoyenne : Résultante naturelle de l'évolution sociétale au sein des sociétés modernes dès lors que celles-ci ont épuisé les capacités évolutives des niveaux précédents. La démocratie citoyenne n'est ni un nouveau modèle idéologique, ni une offre politique conjoncturelle, ni une finalité en soi, mais une Demande citoyenne forte et durable reposant sur la combinaison intelligente, positive et constructive de l'utile disponible ainsi que du meilleur pratiqué ici, ailleurs ou autrement, dans tous les épiphénomènes de société.

Si le cadrage positif des comportements est nécessaire et productif durant l'enfance, l'adolescence et/ou pour certaines formes de délinquance ou d'impérite, il ne l'est plus du tout à l'âge adulte chez l'individu sain et abouti. Sauf à considérer que l'humain et le citoyen lambda sont définitivement immatures et incapables de s'auto-discipliner par eux-mêmes, nécessitant ainsi de leur imposer des règles constantes et précises à suivre, alors il est normal que le système bloque, en partie, le processus évolutionnaire de la nature humaine (cognitif, conscientiel, réalisation de soi, auto-détermination...). Il est alors normal d'infantiliser l'individu, de castrer l'adulte afin qu'il ne s'affirme jamais complètement. Il est aussi normal de produire en chaîne une majorité d'individus inaboutis, suiveurs et dociles.

Il est clair que la démocratie de système ne s'applique pas vraiment à démontrer le contraire. Sous l'angle sociétal, elle ne favorise ni la pleine autonomie d'être, de penser et de décider, ni la capacité d'agir de manière indépendante et discernée, ni celle de s'affranchir de manière différenciée des tutelles institutionnelles et de leurs contraintes inadéquates. Il est clair qu'elle ne favorise pas l'exemplarité comportementale fondée sur l'autonomie, l'esprit de responsabilité, le discernement critique, la prise de risque maîtrisée...

15. Demain, le risque d'un horizon démocratique durci

Il ne faut pas confondre la véritable démocratie (organisation et état d'esprit mettant l'homme, la femme et le citoyen au centre de la nation) et les systèmes politiques en place qui, se parant souvent des vertus de la démocratie, continue d'utiliser tous les leviers de pouvoir et d'influence afin de maintenir l'Etat, et les prérogatives de ses représentants, au centre même de la nation par conséquent au-dessus du citoyen lambda. A l'inverse de ce qui doit être fait dans une humanité en passe de devenir vraiment adulte, la ligne de plus grande pente issue de la plupart des systèmes occidentaux et émergents fait que nous nous dirigeons mécaniquement vers un durcissement démocratique. Sous l'emprise quotidienne d'une obligation de décision, de moyens et de résultat, la sphère politique a pris l'habitude d'un traitement relativement court-termiste de la réalité en privilégiant le colmatage, la solution provisoire ou la rustine d'urgence en les baptisant mesure, réforme, loi ou règle, afin d'éviter que de trop nombreuses voies d'eau envahissent le navire.

Décision et courage politique : Il n'y a aucun courage politique dans la décision lorsque celle-ci est devenue une habitude de vie, concerne un choix obligé, s'habille de politiquement correct, recourt à la stratégie ou la tactique en faveur de la défense de certains intérêts. Il n'y a aucun courage dans la décision sans véritable prise de risque personnelle et/ou responsabilité directe à assumer. Il n'y a aucun courage dans la décision lorsque celle-ci est grassement rémunérée ou protégée par le statut. Il n'y a aucun courage dans la décision lorsque celle-ci est dénuée de discernement et/ou représente seulement une étape obligatoire dans la chaîne d'action entre la réflexion en amont et le passage à l'acte en aval. Le seul moment où la décision relève d'un véritable acte de courage se produit lorsqu'elle est ni contrainte par la situation ni protégée par la fonction mais, après avoir été mûrement réfléchie, lorsqu'elle engage une responsabilité pleine et entière dans un cadre d'abnégation personnelle, de mise en danger de son statut ou de sa propre vie. C'est la décision du héros qui se sacrifie en toute conscience avec honneur et dignité pour la cause défendue.

Dans cette logique moderne où l'accélération du temps de décision, la fragilisation du système et le durcissement des mesures participent de concert au durcissement sociétal, on ne peut qu'assister impuissant à une régression démocratique lente et insidieuse. Il s'agit là d'une spirale entropique vers le bas accentuée par la rigidité accrue des institutions, par la concentration des pouvoirs aux mains de minorités influentes, ainsi que par un autoritarisme étatique résultant d'une relative perte de contrôle des masses. En cela les guerres, les tensions sociales et les crises à répétition, dévoilent à chaque fois toute l'étendue des faiblesses chroniques des systèmes politiques en place et de leurs dogmes historiques (capitalisme, communisme, socialisme...) lorsque ceux-ci n'ont pas su ou voulu suffisamment se renouveler de l'intérieur.

Dans certaines nations, la main mise sur l'Etat, sur l'économie et la finance, sur la culture et les médias, reflète toute l'étendue du dirigisme républicain, démocrate ou socialiste dans lequel la gouvernance, les élites et les technocrates placés aux commandes, dirigent l'ensemble de la société. Une conduite des masses organisée non pour le bonheur et l'épanouissement naturel des populations mais, d'abord et avant tout, pour la défense première de la stabilité et de la pérennisation de leurs intérêts politiques, statutaires, financiers, économiques, corporatistes et/ou autres privilèges en place.

Une démocratie bridée à la source

Il existe 4 principales forces sociétales et psychosociologiques bridant l'évolution de la démocratie :

- 1.** Durcissement institutionnel via le maillage législatif, normatif et réglementaire de plus en plus fin et ciblé.
- 2.** Accélération des processus de vie et de courbe de vie de toute forme d'Offre et de modèle politique ou sociétal induisant une gestion court-termiste, des décisions fondées sur l'opportunité, une adaptation permanente, créant une instabilité durable.
- 3.** Fragilisation structurelle grandissante des systèmes, institutions et organisations via une perte de repères fixes, un manque de visibilité et de prévisibilité, pris dans le brouillard de la complexité sociétale et de la volatilité des marchés.
- 4.** Culture prudentielle expansive via un triptyque fondé sur la féminisation, le vieillissement et une fonctionnarisation croissante dans la plupart des leviers d'influence.

16. L'Etat devant, le citoyen derrière

Au niveau actuel de nos démocraties modernes, l'équation sociétale dominante est celle qui accorde clairement la primauté d'importance à l'Etat, puis aux institutions puis au citoyen, malgré le fait que celui-ci soit le noyau dur de toute nation. Pourtant, quand les citoyens lambda s'expriment librement, prennent des initiatives intelligentes, échangent entre eux, c'est la nation toute entière qui vibre et qui vit. Aussi pour déconstruire progressivement les murs de pierres et les murs de verre, il est nécessaire d'inverser carrément l'équation sociétale classique en mettant au centre de la nation, et en premier, le citoyen, puis les institutions au milieu et, en dernier, l'Etat en tant qu'organe de gouvernance contrôlé par les premiers. Il ne faut pas non plus confondre l'exercice de la démocratie avec le progrès technologique, le niveau de vie et l'appétence consumériste.

Il suffit qu'une erreur, une déviance, un échec ou qu'un accident de vie important se produise, pour que la face grise de la société réapparaisse très vite dans sa brutalité, son exclusion et/ou son indifférence vis-à-vis du citoyen lambda. Derrière tous les discours et professions de foi, l'Etat n'est pas le sage référent ni le protecteur humaniste du citoyen mais d'abord et avant tout sa gouvernance dirigiste, son maître à penser, son cadre moral et civique, sa hiérarchie autoritaire, son éleveur de talent et de compétence..., afin de retirer de lui, mais aussi exploiter et utiliser le plus longtemps possible, l'ensemble de ses énergies, potentiels et ressources disponibles.

Les 5 grandes postures sociétales

Il existe 5 grandes manières très relatives pour traiter une problématique sociétale :

. La stagnation

Il s'agit de maintenir dans la durée la plus longue l'équilibre précaire du système en place à partir d'un schéma classique favorisant la primauté de la tradition et des usages, le conservatisme et le conformisme, le refus et l'intolérance envers toute forme de novation et de changement dans les habitudes. C'est le système tribal, dictatorial, dirigiste, idéologique ou intégriste par excellence qui s'accroche à l'existant, l'acquis, aux certitudes passées et présentes.

. L'actualisation

Ce principe consiste à modifier à petits pas, par petits sauts et à certains moments de la vie politique, le système en place en réformant de manière ciblée. C'est la pratique d'agissement la plus fréquente dans la plupart des sociétés fondées sur une démocratie de système. Elle caractérise les modes de gouvernance fonctionnant à vue.

. La déconstruction

Le procédé consiste à programmer volontairement un chantier sociétal ciblé dans le but de modifier intelligemment la structure et l'infrastructure de l'entité concernée (institution, organisation, pratique, loi, procédure, méthode...). Il s'agit de démanteler, en partie ou complètement, dans le but d'annuler, de réorganiser, de toiletter ou de rénover en profondeur les murs de pierres ou de verre obsolètes. Cette opération s'inscrit dans un cadre de moyens et d'objectifs précis. La finalité du procédé consiste à séparer le négatif du positif, l'utile de l'inutile, l'accessoire du principal, le gras du nécessaire, afin de le transposer ensuite (reconstruction, évolution), ailleurs ou autrement, et/ou de tirer les enseignements de ce qui ne doit plus se pratiquer.

. La reconstruction

Méthode applicable après la déconstruction volontaire ou subie (révolution, guerre, crise importante) afin de créer, bâtir, reconstruire, autre chose de plus adapté, pertinent, efficace, d'un point de vue global. Il existe 2 formes de reconstruction :

- . Celle qui est orientée, dès l'origine, par des groupes d'intérêts économiques et/ou associée à une stratégie volontariste de nature politique, sociale, culturelle, idéologique, religieuse, sectaire.
- . Celle qui permet de refonder un existant sur de nouvelles bases plus ouvertes, et au profit du plus grand nombre, dans un cadre évolutionnaire intégrant le meilleur et l'utile disponible.

. L'évolution

Processus naturel de progrès fondé sur l'intégration du changement et de l'innovation, du meilleur et de l'utile disponible ici, ailleurs ou autrement. Elle s'applique au moment de la reconstruction ou du développement ex nihilo de nouveaux axes, méthodes et pratiques. Le nouveau système qui en découle porte en lui davantage d'efficacité, d'autonomie, de simplification, de qualification. C'est le modèle exemplaire des sociétés et organisations qui avancent vers un véritable idéal citoyen, ou deal démocratique, de plus en plus fin et pertinent.